

Texte biblique : Luc 13,6-9

Chers amis, nous voici au coeur de l'été.... période souvent propice aux bilans et aux projets ... On fait le point ! On passe revue les divers aspects de l'année scolaire écoulée, on pense déjà à l'année prochaine, aux projets pour la rentrée.

Après plus de 15 mois de pandémie, c'est aussi l'occasion de considérer le temps écoulé... et d'imaginer celui qui vient comme une page blanche, comme un temps ouvert devant nous, ouvert pour nous individuellement, pour nos couples, nos familles, et aussi pour notre communauté paroissiale.

Mais pendant qu'on réfléchit à tout cela ... voici qu'on sonne à la porte ! C'est le maître de la vigne qui vient en visite. C'est un visiteur un peu différent des autres. Il tient à la main non pas une publicité ou un bulletin de versement, mais un grand panier vide.

Et il a une histoire à nous raconter : une histoire qui nous parle de lui bien sûr, mais aussi de nous, et encore d'un autre.

Dans son histoire, il nous compare à un figuier planté dans sa vigne. La vocation d'un figuier est de porter des fruits. Avec son grand panier vide, il vient chercher les produits de notre vie, faire récolte de ce que nous avons produit.

Cette petite parabole de Luc résume tout l'Évangile du jugement et de la grâce de Dieu. Elle contient quelques rappels vigoureux propres à nous maintenir éveillés en ce temps d'été et peut-être de bilan de nos activités paroissiales ou de nos vies. Dieu fait son bilan et son constat de propriétaire. « Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le dit-il à son vigneron. Pourquoi faut-il encore qu'il fatigue inutilement la terre ! »

Par trois fois déjà, l'attente du propriétaire a été déçue, et sa patience a des limites. Que faire d'un arbre qui s'obstine à ne pas remplir sa fonction d'arbre, qui s'obstine à ne pas répondre à sa vocation d'arbre ? Le figuier n'a pas seulement été planté pour faire bien dans le paysage, ou pour la qualité de son ombre. Il doit porter du fruit et même plusieurs récoltes par année. Un figuier sain est capable de porter du fruit presque toute l'année : des figes tardives en automne, des figes vertes en hiver, des figes précoces en été. Le figuier est le deuxième arbre cité dans la Bible, après l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il est ainsi un arbre prétendant à la place d'arbre de vie !

Le figuier de notre parabole fait donc piètre figure, et son propriétaire a bien le droit d'être impatient.

Rappel de notre condition de créatures et non de Créateur. Que notre époque soit celle du droit de se passer de Dieu, ne change rien à l'affaire... au fond, nous ne nous appartenons pas. D'une manière ou d'une autre, nous devons répondre de notre vocation humaine profonde et de notre vocation chrétienne aussi !

A l'écoute de cette parabole, l'envie nous prend peut-être de contester cette comparaison avec un figuier stérile. S'il nous apparaîût, dans les bilans de ces dernières années, pour nous-mêmes ou pour notre communauté, que nous n'avons pas toujours laissé mûrir les fruits qu'il aurait fallu, il nous semble que nous ne sommes tout de même pas complètement improductifs.

Nous nous battons, dans ce monde difficile, pour que notre vie soit utile. Nous travaillons, nous peinons, nous souffrons pour remplir au mieux notre devoir de conjoint, de parent, d'ami, d'enfant, de travailleur, de citoyen, et de paroissien. Certes, nous ne sommes pas parfaits, mais tout de même pas complètement stériles !

Le pauvre figuier, lui, est réduit au mutisme. Heureusement nous, nous pouvons parler, faire valoir nos arguments, présenter notre défense, montrer les quelques fruits dont nous sommes si fiers. Tout ce que nous avons construit, bâti, élaboré. Nous en avons des choses à mettre dans le panier du propriétaire !

Mais voilà, si le figuier de la parabole a le défaut d'être stérile, il a peut-être la qualité d'être muet. Il est incapable d'autodéfense et d'auto-justification. En fait il se présente tel qu'il est, sans pouvoir tricher ni donner le change.

Ne serait-ce pas là un clin d'oeil biblique pour nous appeler à l'humilité ? Que valent vraiment les fruits de notre travail, de notre vie, de notre paroisse, de notre Eglise ? Nous pouvons lui présenter les fruits que notre vie et la vie du monde ont fait mûrir. Mais Dieu reste libre de décréter que ce ne sont pas là les fruits qu'il attend de nous, et il vaudrait peut-être mieux que nous tendions à Dieu simplement des mains vides ...

Nous repensons à ces paroles terribles d'autres passages de l'Évangile où les disciples s'entendent dire « quand vous aurez fait tout ce qu'il faut ... Dites : nous sommes des serviteurs inutiles ». Ou encore quand le serviteur d'une autre parabole ne fait pas fructifier le petit, l'unique, talent qu'il a reçu, il est condamné ... sans pitié.

La parabole aurait pu s'arrêter à ce constat impitoyable que, quoi que nous disions ou fassions, nous ne répondons pas à l'attente que Dieu place en nous, ni à notre vocation profonde. Il n'y aurait plus qu'à attendre le travail de la hache.

C'est même l'attente que va manifester un personnage comme Job, dans le Premier Testament.

Il n'y a qu'à entendre son cri quand il constate que sa vie ne porte aucun fruit. Il en arrive à se considérer comme nul, et à maudire aussi bien le jour de sa conception que celui de sa naissance ! Il maudit le figuier stérile qu'il est devenu.

C'est d'ailleurs ce qui va arriver dans les Évangiles de Marc et de Matthieu, pour une autre histoire de figuier que Jésus maudit et dessèche parce qu'il ne porte pas de fruits.

Mais dans notre parabole, chez Luc, c'est un peu différent : l'histoire ne s'arrête pas là. Peut-être parce que Luc est l'évangéliste le plus sensible à l'évolution des personnes, le plus attentifs aux expériences de conversion, de cheminement et de changement dans la vie et dans la foi. Ainsi il fait intervenir dans son histoire Celui dont la parabole veut surtout nous parler : le vigneron, ce vigneron qui intercède auprès du propriétaire :

« Laisse-le encore cette année, le temps que je bêche tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir ? Sinon, tu le couperas".

"Laisse-le encore cette année" : Voici l'intervention de la grâce. Quelqu'un s'offre pour s'occuper de nous, pour nous soigner, pour nous arracher au néant de notre stérilité. Quelqu'un s'offre pour nous faire revivre. Une nouvelle chance, un délai, un sursis nous sont accordés. Cette nouvelle année qui nous attend d'activité paroissiale, professionnelle, familiale, encore inconnue pour nous, pourrait devenir une année vraiment nouvelle. Une année où nous n'aurions pas besoin de nous empêtrer dans les mêmes illusions, de camper dans le même découragement, de ressasser la même tristesse, de cultiver la même rancune, de nous enfermer dans les mêmes habitudes... Une année où nous pourrions quitter les ornières dans lesquelles nous nous sommes peut-être engagés et retrouver le chemin où nous répondrons en vérité à l'attente de Dieu et à notre vocation d'homme et de femme qui portent les fruits qu'il attend, qu'il espère.

"Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance, car sans moi... vous ne pouvez rien faire" dira le Christ.

Depuis que Jésus s'est fait arboriculteur, un nouvel avenir est offert au figuier planté dans la vigne. Nous sommes entrés dans le temps de la patience de Dieu.

"Laisse-le encore une année..." « Laisse-le encore cette année »

Si le propriétaire prend le temps d'attendre ... c'est parce que le vigneron s'active autour du figuier. Rien de tel pour passer de la stérilité à la fertilité que de se laisser faire, que de se laisser travailler.

Autre clin d'oeil de ce texte : le figuier de la parabole est en quelque sorte totalement passif. Tout ce qui lui est demandé, (mais c'est déjà si difficile) c'est de se laisser faire ... alors viendront les fruits.

Au long de cette année scolaire nouvelle, qui va être remplie de nos activités, de nos projets, de nos innombrables réunions, il ne nous est pas demandé de nous agiter pour nous féconder nous-mêmes dans un stress permanent ou un activisme stérile. Mais seulement (si l'on peut dire) de laisser le Christ, sa Parole et son Esprit travailler notre vie, notre terre. Ça a l'air tout simple ... mais j'entends de cette parabole que c'est une véritable urgence pour les croyants que nous sommes, pour notre paroisse, pour notre Eglise. Et peut-être aussi, à travers nous, pour notre monde (vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde) !

Je me souviens que pendant un congé sabbatique que j'ai vécu il y a plusieurs années, j'ai suivi une série de sessions dont le but était précisément de laisser Dieu nous travailler intérieurement. Et la première de ces sessions était même intitulée « ouvrir notre terre à l'Esprit ... lui permettre de la travailler » Joli titre n'est-ce pas ? Et qui rejoint le sens de notre parabole ! Un collègue à qui j'écrivais pour lui dire que je pensais bien à lui et à tout son travail pendant que moi je profitais de mon temps sabbatique .. m'avait répondu : Mais qui de nous deux en vérité travaille le plus ?! Et avait raison : c'est un travail ... que de se laisser travailler !

Aucun terrain, aucune vie n'est vouée à la stérilité par pure fatalité. De nos vies sans eau, sans source, le travail du Christ peut faire un jardin de fleurs, un verger fertile. Il nous faut le laisser agir en nous, et adhérer à son travail. Alors, processus spirituel de la foi, les fruits viendront d'eux-mêmes, tout naturellement et Dieu prendra plaisir à les cueillir.

Frères et soeurs, du temps nous est donné pour que nous cessions d'en perdre en voulant en gagner.

Du temps nous est donné pour que nous changions de vie. L'Évangile, comme le rappelaient nos célèbres ancêtres de la Réforme, c'est un appel constant à la conversion ! Ou pour citer Paul aux Romains : au renouvellement, du cœur et de l'intelligence pour ne pas se conformer aux tendances à la mode du temps présent. Et nous avons bien besoin, par les temps qui courent, d'être conduits et inspirés dans nos pensées, nos paroles et nos actes par l'écoute de ce Dieu qui, malgré toutes les apparences, tient le monde dans sa main.

Devant nous, des jours, des semaines des mois, pour que nous puissions accueillir le Christ, écouter ensemble sa Parole rénovatrice, et laisser son Esprit travailler notre terre pour porter les fruits qu'il nous donnera de porter.

Amen.